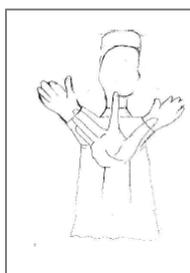


Une histoire « marionnettique »

Différentes types de marionnettes

La marionnette à gaine :

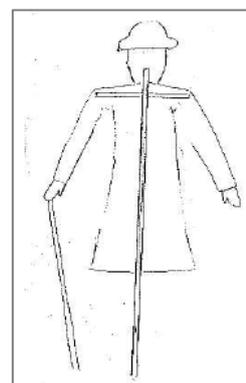


Le personnage est manipulé par le dessous, la main dans la marionnette comme on le voit dans le schéma à gauche. Les marionnettistes sont cachés dans un castelet (paravent ou rideau) dans lequel les marionnettes sont rangées. Des décors sont souvent installés en fond. Comme célèbre marionnette à gaine, on peut citer Guignol.

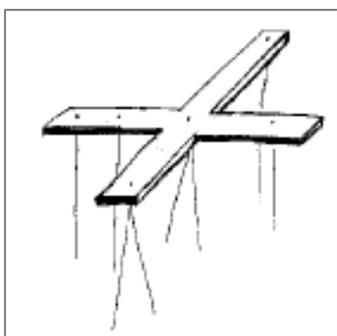
La marotte :

Le personnage est manipulé, comme pour la gaine, par le dessous. Il existe plusieurs types de marottes :

- à tringle : la tête est passée sur un bâton, les mains sont bougées par des tringles attachées aux poignets.
- bras ballants : la tête est passée sur un bâton, les bras (souvent au dessus) restent ballants le long du corps.
- à main fantôme : une main du marionnettiste est placée dans la tête (ce qui permet de faire parler la bouche), l'autre est dans un gant et sert de main au personnage.



La marionnette à fils :



Le personnage est manipulé par le dessus à l'aide de fils plus ou moins visibles. Les marionnettistes sont quelques fois sur un pont ou une passerelle surplombant la scène des marionnettes. Le contrôle est souvent en bois. Certaines parties sont fixes, d'autres sont mobiles. Dans ce cas type de marionnette, celle-ci est suspendue au lieu d'être portée, on dit que la marionnette est manipulée par le dessus. Il existe un type de marionnette, la « marionnette liégeoise » ou « marionnette à tringles », qui mélange fils aux bras et aux jambes et tringle métallique fixée dans la tête.

Histoire des marionnettes

Antiquité :

On trouve des traces de marionnettes dans l'Égypte antique : l'historien Hérodote rapporte « des figures d'environ une coudée de haut qu'on fait mouvoir avec une corde », souvent à l'effigie des dieux.

En Grèce antique, la marionnette n'est plus religieuse mais une distraction que l'on trouve dans les banquets et/ou centre des théâtres, ce qui révolte à l'époque. L'écrivain Athénée écrit : « Les athéniens accordèrent à un joueur de marionnettes, nommé Pothein, la scène qu'Euripide avait animée de son génie. »

À Rome, la marionnette s'adresse à un public d'enfants et populaire. Un personnage de marionnette, Manducus, est là pour faire peur aux enfants désobéissants : il est en osier et est doté d'une grande bouche. Les marionnettes sont, comme en Grèce, dédaignée par les intellectuels.



En Inde, les marionnettes sont d'abord d'inspiration divine, effigies mouvantes d'un esprit, d'un génie. Le premier souci des acteurs indiens va être de les imiter. Encore aujourd'hui, le nom qui désigne le directeur du théâtre traditionnel, le Sutradhara, veut dire « celui qui tire les ficelles ».

En Chine les marionnettes sont surtout un spectacle de rue populaire. Ces marionnettes à gaine évoluent dans une sorte de cage en bois reposant sur les épaules du manipulateur qui est enveloppé tout entier dans un sac de toile bleu, l'ensemble formant le castelet.

Moyen-âge :

Si les montreurs de marionnettes au Moyen-âge sillonnent les foires et les châteaux, adaptant les chansons de gestes, les marionnettes vont devenir pour les religieux catholiques un moyen d'évangélisation et d'enseignement religieux pour des populations illettrées qu'il faut donc convaincre et éduquer par les images, le théâtre... Dès le 12^{ème} siècle, on trouve les marionnettes dans les églises à l'occasion des grandes fêtes, où elles représentent des épisodes des Évangiles.

Cette tradition est présente en France, en Angleterre, en Pologne, dans les églises orthodoxes de Grèce et de Russie... Cela prit fin avec le Concile de Trente (1545 à 1563) qui a interdit les marionnettes dans les églises. Mais expulsées des églises, les marionnettes investissent les parvis - et certains ordres monastiques tels que les dominicains commandent des représentations pour édifier les foules à propos du purgatoire.

En France :

À partir de la Renaissance, les spectacles de marionnettes tendent à se rapprocher du théâtre et à devenir un spectacle comme les autres. Vers 1610, apporte d'Italie les *burattini*, des marionnettes à gaine. Il s'installe d'abord à Lyon, puis à Paris où il crée le personnage de Polichinelle. Ce dernier a



beaucoup de succès : difforme, multicolore, mauvais drôle, mal embouché, paillard, goinfre, sans foi ni loi, il ne respecte aucune autorité, bat le guet, assomme le diable, insolent et frondeur plait au public populaire mais aussi aux Grands.

En 1669, Giovanni Briocci, devenu Brioché donne spectacle à la Cour de septembre à novembre pour « divertir les Enfants de France ». En 1650 le Duc de Guise fait donner des représentations lors d'après-midi, la Duchesse de Maine installe un castelet au château de Sceaux, etc. Même Voltaire, dans sa résidence de Cirey, possède un théâtre réservé aux marionnettes. Puis à la Révolution, les marionnettes deviennent « patriotes », arborent la cocarde tricolore et le bonnet phrygien.

Au 19^{ème} siècle, les théâtres de Guignol se multiplient à Lyon et en France. Louis-Philippe devient sa cible de prédilection, comme avant l'avait été Charles X. Mais le Second Empire met un frein au libre parler de la marionnette. Dès le coup d'Etat de Napoléon III, la police est chargée de limiter la liberté de parole : plus d'improvisation, le texte complet est visé par la censure, interdiction d'en changer un mot.



Puis, pendant le 19^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème}, les théâtres de marionnettes à gaine se multiplient à Paris et ailleurs dans les parcs et les jardins. Un cabaret montmartrois, Le Chat Noir, reprenant la tradition des spectacles d'ombres chinoises implantées aux Tuileries par Séraphin, remporte un succès sans égal auprès d'un public d'intellectuels. Un peu partout en Europe, avant la Première Guerre, l'engouement pour la marionnette est tel que de grands peintres, de célèbres écrivains et hommes de théâtre lui consacrent une place de premier plan dans leurs œuvres.

Pendant le 20^{ème} siècle, le problème pour les marionnettes va être de réussir à s'imposer comme un art à part entière et ne pas être cantonné à un double standard : soit un art à la marge des autres formes artistiques, soit un art cantonné au jeune public.

Aujourd'hui :

Les marionnettes ont pleinement leur place dans le monde du spectacle et dans les programmations de théâtre. En France, il existe même un institut international de la marionnette, à Charleville-Mézières, sous l'impulsion duquel une école nationale supérieure des arts de la Marionnette ouvrira ensuite.

Plusieurs festivals sont consacrés à l'art des marionnettes, notamment :

- la Biennale Internationale de la marionnette à Lyon
- le Festival international de la marionnette de Mirepoix
- le Festival mondial des théâtres de marionnettes organisé tous les 2 ans à Charleville-Mézières